



Villes et Pays d'art et d'histoire  
Saint-Omer

**BI Oc de 10**  
**62500 St-Omer**

**Une résidence-atelier  
à la rencontre des habitants**

## I e mot des partenaires

Dans le cadre d’un Contrat Urbain de Cohésion Sociale, la Ville de Saint-Omer, Pas-de-Calais habitat et l’association espace 36 se sont associés pour mener un projet participatif de création artistique autour de la mémoire du Bloc de 10. Les artistes Titi Bergèse et Thalie Dumesnil sont venues en résidence-atelier en mai et juin 2011.

Riche d’une histoire qui remonte au 7<sup>e</sup> siècle, Saint-Omer conserve aujourd’hui un patrimoine historique et naturel d’exception. Chacun de ses quartiers révèle un caractère spécifique et raconte un pan de son évolution. Celui qui environne la tour du Bloc de 10 renvoie au passé militaire de la ville-garnison, place de seconde ligne du Pré Carré conçu par l’ingénieur Vauban, et à celui de la reconstruction au lendemain de la Seconde Guerre mondiale qui vit éclore ici un nouveau quartier d’habitation et d’équipements publics. La suite de cette histoire est en cours avec notamment le projet d’implantation d’une Maison du Marais et la démolition à venir de la tour du boulevard Pierre Guillain. Au moment de la redéfinition de cet espace urbain, Saint-Omer s’est engagée avec Pas-de-Calais habitat à accompagner les habitants dans leur relogement progressif. Confortée par des financements de l’Acsé, la ville, par le biais de son label Ville d’art et d’histoire, a proposé un projet d’action culturelle intégrant un volet en faveur de la sensibilisation au patrimoine. Cette publication, qui en est la restitution, vous fera partager l’expérience de cette action mêlant art, patrimoine et rencontre humaine.

**Bruno Magnier**  
**Maire de Saint-Omer**  
**Conseiller Régional**

2007. Pas-de-Calais habitat écoute et entend : la *Tour Guillain* ? Mais c’est une barre ! Le *Bloc de 10* ? Mais c’est si étroit ! A démolir ? oui, mais il y a ses habitants. Habitant, habiter : c’est habiter le monde, que de laisser les autres y habiter, et être à leur rencontre. Engagée véritablement en 2007, l’étude du devenir du Bloc de 10 s’est achevée en 2010 par la *prise en compte* par l’Etat de l’*intention de Démolir* émise par Pas-de-Calais habitat, en accord avec la municipalité. Mais elle a su se prolonger dans l’interstice ténu formé d’un côté par la *prise en compte*, de l’autre par le long temps qui reste encore à s’écouler jusqu’à la démolition physique... dans quelques années. Précisément quand tous les habitants auront pu réhabiter le monde, dans un ailleurs qui reste à construire. Nous savons qu’au fil de ce temps-là, le Bloc de 10 s’emplira peu à peu des vides laissés par les habitants partis involontairement... C’est cet interstice que nous – Ville de Saint-Omer, espace 36, Pas-de-Calais habitat, et l’Acsé - avons ouvert aux 60 foyers et à deux plasticiennes, Titi et Thalie, habitantes du Bloc durant ces quelques semaines de mai et juin 2011. 62 artistes et plus pour y faire entrer l’art et l’œuvre, faire vivre l’esprit et les mains : créer à plusieurs pour mieux vivre ensemble.

**Hervé Caux**  
**Directeur de Pas-de-Calais habitat**

Depuis plus de dix ans, l’espace 36, association d’art contemporain, mène des recherches sur la Cité, comprise dans son acceptation à la fois territoriale (une architecture, un patrimoine, un environnement naturel) et sociale (ses habitants, leur espace de vie et les relations qu’ils entretiennent avec l’art). Poser un regard, décaler les points de vue... en invitant des artistes à interroger notre environnement et le rapport que nous entretenons avec lui, l’espace 36 attise notre curiosité. La création artistique devient alors une tribune pour parler ensemble de la ville en train de se faire et pour agir sur son devenir. Au croisement des enjeux de chacun, l’espace 36 crée les conditions de la rencontre. En proposant à Thalie Dumesnil et Titi Bergèse cette résidence-atelier, nous donnons corps à un projet participatif de création artistique avec les habitants et voisins du Bloc de 10. Le processus de l’œuvre est amorcé. Regarder. Ecouter. Echanger... et faire ensemble.

**Erik Chevalier,**  
**Président de l’espace 36**



1



2



3



4

- 1 Façade principale du Bloc de 10
- 2 Vue du Bloc de 10 depuis l’avenue de Saint-Martin-au-Laërt
- 3 Façade sud du Bloc de 10
- 4 Façade arrière du Bloc de 10

### UN QUARTIER EN BORDURE DE VILLE

Le site environnant le Bloc de 10 se trouve à la limite nord-ouest de Saint-Omer en vis à vis de la commune de Saint-Martin-au-Laërt et à quelques pas du marais audomarois. Il est également à cheval sur une partie du centre-ville urbain ancien et l’emplacement de l’enceinte défensive entourant la ville dont le tracé s’est stabilisé au 13<sup>e</sup> siècle. Il se situe donc à la frontière de plusieurs environnements urbains et historiques ce qui lui confère un aspect original ponctué de traces du passé encore perceptibles aujourd’hui.



La ville de Saint-Omer en 1597 d’après Ortelius - détail  
© : Bibliothèque d’agglomération de Saint-Omer

### LE FAUBOURG NORD ET LE PORT-AU-LAIT-BATTU

Un des premiers ports, aménagé en 1100 dans le faubourg nord de la ville, se situait au débouché de la rivière de l’Erbostadt dite des Tanneurs. Elle est recouverte aujourd’hui par la chaussée de la rue Edouard Devaux. A cet endroit, se déversait l’eau utilisée par les tanneries en fonction dès le Moyen Age. L’activité malodorante de cette production suscitait de nombreuses plaintes pour l’insalubrité des eaux stagnantes dans lesquelles flottaient les rejets, provenant du lavage des peaux dont la consistance s’apparentait à celle du lait battu. Le nom du « Port-au-Lait-Battu » provient de cet ancien usage. On y voit



Carte postale ancienne, début 20<sup>e</sup> siècle, Port-au-Lait-Battu

encore un tunnel ouvrant sur l’Erbostadt qui se déverse vers le marais audomarois. Les rives sont plantées de pelouses et ménagent des lieux d’agréments pour les riverains.

### UN SITE INVESTI PAR L’AUTORITÉ ROYALE...

En 1211, Philippe Auguste obtint Saint-Omer du comte de Flandre et chargea son fils Louis d’édifier une tour près de la porte fortifiée ouvrant sur la route de Boulogne. Le château était le siège du bailli, chargé de veiller sur le baillage de Saint-Omer. Profondément modifié avec l’évolution des fortifications, il perdit son rôle défensif et fut détruit vers 1795. Son emprise aujourd’hui effacée s’étendait en partie sous le rond-point, la place de l’Esplanade et le cinéma.

### ... ET PAR UNE CASERNE MILITAIRE

Des baraques en bois, pour loger des garnisons, furent implantées dès 1675, contre les fortifications, par l’autorité des Pays-Bas espagnols alors en possession de Saint-Omer. Deux ans plus tard, les français reconquirent la ville et aménagèrent ces équipements en première caserne d’infanterie de Saint-Omer baptisée « de la Barre ». L’ensemble fortifié regroupait une caserne, un château et un grand bastion et s’apparentait à une citadelle. Pour les Français, elle servait dans les premiers temps à défendre la ville tout autant qu’à s’en protéger. La reconstruction en brique de la caserne, qui reprenait le système des cellules défini par Vauban en 1689, se fit en plusieurs étapes. On construisit d’abord le

pavillon des officiers, de l’aile ouest parallèle au boulevard Pierre-Guillain et le corps du Dauphin au centre de la caserne de 1701 à 1729 puis l’aile est, le long de la rue de l’Ecu d’Artois de 1766 de 1758. L’aile nord au fond de la caserne fut entreprise à la fin des années 1760. Cette dernière donne sur l’Esplanade et comprend des constructions en briques rouges badigeonnées d’ocre.



Carte postale ancienne, début 20<sup>e</sup> siècle, Caserne de la Barre

### AUX ALENTOURS DE LA CASERNE

Au démantèlement des fortifications, le terrain vacant à l’ouest de la caserne fut aménagé en champ de manœuvre près duquel avait été inaugurée la place de Verdun à la suite de la Première Guerre mondiale. Sur le terre-plein de la place un obélisque fut érigé en 1929 à la mémoire du 8<sup>ème</sup> Régiment d’Infanterie qui combattit âprement sur plusieurs fronts pendant ce premier conflit mondial. Au milieu des années 1950, alors



Carte postale ancienne de l’obélisque du 8<sup>ème</sup> de ligne

que les terrains au sud de la caserne sont rachetés par la ville, on y installa une gare routière qui est aujourd’hui le parking de l’Esplanade.

### LE CARREFOUR DU DUC D’ORLÉANS

A l’extrémité nord du quartier, le carrefour aménagé dans les années 1950 permit de relier le boulevard de Strasbourg, l’avenue de Saint-Martin-au-Laërt et le boulevard Pierre Guillain. Il constitue une entrée dans la ville. Ce nœud de circulation très fréquenté par le trafic automobile fut doté, sur son terre-plein central, de la statue de Ferdinand-Philippe duc d’Orléans (1810-1842) du sculpteur Raggi (1790-1862). Le Prince était le fondateur du bataillon des « chasseurs de Vincennes » à Saint-Omer. Il se dirigeait vers la cité avant qu’il ne fut victime d’un accident qui lui coûta la vie et une sculpture fut érigée en son honneur un an après. En face de ce carrefour se dressait le Bloc Million, logement collectif de la fin des années 1950, qui fut détruit en 2001 pour y installer le parking Laënnec.

### EMERGENCE D’UN NOUVEAU QUARTIER

Sur l’ancien champ de manœuvre de la caserne longé par le boulevard Pierre Guillain, la limite de Saint-Martin-au-Laërt et le jardin public ainsi qu’au nord de la caserne de la Barre où logeaient ses écuries, fut aménagé un nouveau quartier. Le tracé du plan de masse fut confié à l’architecte Louria, engagé par le Ministère de la Reconstruction Urbaine pour la zone 2 du Pas-de-Calais. La ville acquit le terrain en 1952 pour y faire construire un quartier en compensation des dommages permettant aussi d’étendre la ville au nord-ouest. Les lots de ce quartier répartis entre différents bailleurs ou organismes (l’Office public départemental HLM, la coopérative d’HLM « Chacun chez soi », etc.) furent élevés à partir de 1957 et la plupart fut achevée entre la fin des années 1960 et le milieu des années 1970. Le quartier comprenait ainsi des immeubles d’habitat collectif, des pavillons individuels et il fut pourvu d’équipements publics (école Condorcet et collège de l’Esplanade).

### LE BLOC DE 10

Avec la cathédrale, le lanteron de l’Hôtel de ville, la chapelle des Jésuites, le dôme de la gare ou encore les clochers des paroisses audomaroises, le Bloc de 10, haut de ses dix niveaux, fait partie du panorama de Saint-Omer. Il constitue un élément emblématique qui correspond à la façon de penser l’urbanisme et l’architecture dans les années 1960.

Le bâtiment, élevé en 1965, est commandé à l’architecte Francis Lemaire par l’Office départemental d’H.L.M., qui fit le choix d’une barre d’habitation à ossature de béton armé et à toit terrasse. Ce modèle architectural et la technique de construction furent couramment employés dans les projets de logements des années 1950 et 1960.

L’édifice de béton armé et de brique est revêtu de tuiles beiges, ocres ou rouges sur ses deux façades longilignes. Face au boulevard Pierre Guillain, cette carapace est percée à trois reprises le long de trois travées sur toute la hauteur où un enduit tantôt marron, tantôt rouge contraste avec la couleur des tuiles. Le rythme des travées de ses deux façades n’est pas symétrique. Les ouvertures de fenêtres soit carrées, soit en bandeaux horizontaux composés de plusieurs panneaux de vitres, sont ordonnées dans un rythme régulier par travée mais en asymétrie sur l’ensemble des façades. Les parties latérales du bâtiment sont composées plus sobrement. Côté nord, c’est une façade écran qui est dotée d’un caisson continu sur toute la

hauteur pour les conduits de réseaux. La façade méridionale est percée de rares fenêtres s’ouvrant sur trois appartements. Son revêtement simple est composé d’un enduit peint de grands carrés et rectangles de teinte beige et blanc cassé.

L’accès à l’immeuble se fait par trois entrées libres, ouvrant sur un petit hall, qui donnent chacune, par un escalier et un ascenseur accessible à demi-palier, aux dix étages. Le Bloc de 10 comprend soixante logements qui vont du 2 au 5 pièces ce qui correspond, au moment de sa construction, à 4220 mètres carrés de surface habitable. L’organisation sociale de ces voisinages comprenant ses soixante demeures a parfois été comparée à celle d’un petit quartier communiquant par trois rues semi-publiques.

Après ses 46 ans d’existence et le passage de nombreux foyers dans ses murs, le Bloc de 10 est destiné à la démolition dans les prochaines années. Il laissera place à un nouvel espace de vie à imaginer pour l’avenir.



Elévation du Bloc de 10 - Façade principale



Coupe d’un niveau du Bloc de 10 - 3 paliers desservant 6 appartements



## Visites du quartier

### PRINCIPE DES VISITES PARTICIPATIVES

Le service Ville d’art et d’histoire a proposé trois visites aux habitants du Bloc de 10 permettant de nouer le contact entre le public et les artistes. Les visites croisent une approche patrimoniale et un point de vue ancré dans la réalité quotidienne contemporaine. Elles ont été menées à plusieurs voix, laissant la place aux habitants pour raconter leur propre histoire du quartier, entre vécu et légendes urbaines. Ces visites ont créé l’opportunité de la rencontre entre habitants et artistes, permettant le recueil de témoignages pour nourrir leur processus de création.

### JEU DE PISTE DANS LE QUARTIER LE 10 MAI 2011 : ENTRE HIER ET AUJOURD’HUI

Cette action est imaginée sous forme d’un jeu de piste et convie les habitants du Bloc de 10 à découvrir de façon ludique leur environnement proche. Elle doit susciter une interaction entre les participants sur les lieux présentés. Les témoignages et les échanges ont été collectés par les artistes. Des devinettes, rébus et indices sur l’histoire et le patrimoine du quartier ont permis aux habitants de se rendre d’un endroit à l’autre. A chaque étape, le guide donne quelques explications sur l’histoire et les occupations successives du site. A partir du commentaire,



Visite avec les habitants du quartier autour du Bloc de 10

les participants racontent leurs propres anecdotes et usages des lieux que Thalie récolte. Puis Titi propose de dessiner le Bloc de 10 du point de vue où l’on se trouve.

La visite comprend plusieurs étapes et démarre à la Maison des quartiers Laënnec-Esplanade. Une fois le principe du parcours expliqué aux participants, une première devinette conduit le groupe au Bloc de 10 et progressivement on fait le tour du quartier environnant. On passe d’abord devant les panneaux de la ville postés à l’entrée du parking de Laënnec, puis sur les pelouses du Port-au-Lait-Battu, ensuite devant les panneaux mentionnant les villes européennes jumelées avec Saint-Omer et en remontant l’avenue du Général Leclerc, on s’arrête une dernière fois devant le collège de l’Esplanade où se dresse fièrement le monument dédié au 8<sup>ème</sup> de ligne.

Chaque étape constitue un endroit familier pour les habitants. Néanmoins, l’histoire du quartier et les traces de son passé leur font voir le site autrement. Les anecdotes personnelles viennent aussi s’y greffer. Elles sont d’ailleurs très sollicitées par le guide et par les artistes qui les collectent.

### VISITE-ATELIER LE 11 MAI 2011 : DÉCOUVRE ET RACONTE TON QUARTIER

Cette visite est destinée aux enfants de la Maison des quartiers Laënnec-Esplanade qui accueille tous les mercredis après-midi de nombreux enfants des familles du Bloc de 10. Dans le même esprit que la visite précédente, l’idée est de présenter au jeune public l’histoire et les traces du patrimoine de leur environnement en les confrontant à leur vie quotidienne. La visite prend le même chemin que celle des adultes. L’approche est adaptée au discours des enfants âgés de 9 à 13 ans. Cette fois, le guide demande à chaque étape comment



Plan cadastral - détail sur le quartier du Bloc de 10

les enfants s’approprient les espaces de leur quartier au quotidien. C’est pour eux l’occasion de raconter une anecdote ou d’échanger avec le guide sur l’usage du site. L’environnement est particulièrement proche et connu par ces enfants qui vivent au Bloc de 10 et qui sont scolarisés dans les établissements voisins (école Condorcet ou collège de l’Esplanade). Le parcours est complété par une étape finale au jardin public. Ce site constitue également un lieu patrimonial très riche. En limite du quartier concerné, il n’en reste pas moins un lieu de vie important pour les enfants. On y joue, on s’y promène et c’est aussi un jardin historique établi sur les vestiges des fortifications démantelées dès 1892.

L’activité plastique proposée a lieu en deux temps. Tout d’abord, Titi fait dessiner aux enfants le Bloc de 10 en s’installant dans les pelouses du Port-au-Lait-Battu. Puis au retour à la Maison de Quartier, une série de photos récentes des étapes de la visite ainsi qu’un plan du quartier sont distribués aux enfants. Ils permettent de garder un souvenir du trajet et de composer un panneau rassemblant ces documents, les photos pouvant être reliées aux arrêts faits pendant le parcours.

### BALADE DANS LE BACHELIN LE 12 MAI 2011 : LES JARDINS OUVRIERS

La visite est conçue comme une balade commentée et participative. Elle a pour but de mettre en valeur la relation des habitants du Bloc de 10 avec les jardins ouvriers du Bachelin. L’idée est de présenter ce quartier de la ville sous une approche patrimoniale autant que du point de vue de la vie quotidienne des habitants. Comme pour les précédentes activités, la balade démarre de la Maison de quartier et se dirige vers les jardins du Bachelin. On passe de nouveau par le Bloc de 10, où les habitants font signe à leurs amis, parents, maris etc. La déambulation dans les jardins ouvriers s’improvise selon les parcelles occupées par les habitants.

Le guide aborde les thèmes des jardins ouvriers et de l’histoire du marais. Durant le parcours, il fait observer le paysage et les panoramas environnants aux participants. Il s’essaie à une lecture de paysage où on peut aisément reconnaître les différents

monuments de la ville. Des jardins, on voit le Bloc de 10 et l’église Saint-Sépulcre qui permettent de se situer par rapport à la ville. Les habitants réalisent combien sont proches les jardins ouvriers et les quartiers urbains. Les artistes de leur côté, notent et collectent les témoignages. Le thème leur est familier, elles cultivent aussi un potager...

Les échanges et les discussions se tournent finalement en grande partie sur l’usage et la pratique actuelle des jardins par les habitants. En effet une grande partie des habitants du Bloc de 10 cultive une parcelle. Le groupe est amené à croiser des proches en train d’entretenir leur jardin. Ils sont parfois eux-mêmes amenés à présenter aux autres participants leur propre lopin de terre. Les jardins ouvriers sont, pour les habitants du Bloc de 10, à la fois un lieu de ressource alimentaire par la culture de potagers et un lieu d’agrément qui s’apparente à une résidence secondaire.



Vue depuis l’appartement 19A ; à gauche : les jardins du Bachelin



## 10 AU 14 MAI 2011 : APPARTEMENT 19A DU « BLOC DE 10»

Arrivée à Saint-Omer le lundi 10 mai en fin de matinée. Passage rapide à l'espace 36, puis direction avenue Pierre Guillain. Premier face à face avec le « Bloc ». Tout a été mis en œuvre pour faciliter notre arrivée. Gestion des problèmes matériels par Marion, Véronique et Martine : les clefs, le gaz, l'électricité. Dans l'appartement des odeurs de peintures fraîches. Nous sommes attendues ! Les habitants sont prévenus de notre arrivée par des affichettes (texte & photos) placardées dans les espaces d'affichage public. titi & thalie – artistes – nouvelles locataires appartement 19 entrée A Bloc de 10 (14)

**Lundi 10 après-midi.** C'est dit à la maison de quartier Laënnec devant un public d'habitants : « Nous dormirons ce soir dans un appartement au dixième étage d'un immeuble dans un quartier inconnu, avec vue sur une ville inconnue sur laquelle nous ouvrirons les yeux demain. Nous croiserons des personnes que nous ne connaissons pas et nous chercherons à dire, à écrire, à pointer ce que nous voyons et entendons avec nos yeux neufs et nous croiserons nos perceptions avec les vôtres, celles de ceux qui vivent ici depuis longtemps pour proposer des portraits de ce lieu de vie. »

**Mardi et mercredi.** Visites guidées : Tour du Bloc, vue de face, de profil. Face avant, face arrière. Nous déambulons sans le quitter des yeux, de près, de loin, avec toujours dans le champ de vision une partie de l'édifice, du quadrilatère, du phare unique, mais insaisissable, tellement inattendu dans les détails : difficile de comprendre l'organisation des fenêtres, des bandes de couleurs qui alternent de manière très irrégulière, pas logique, unique « le Bloc de 10 ». Les blocs n° 10, 11, 12, 13 de l'avenue Guillain sont visuellement interchangeables, pas le 14, sentinelle d'une des portes de la ville, couverte d'ardoises de couleurs. Plus tard, nous chercherons à retrouver les couleurs du Bloc.



S'arrêter et regarder le « Bloc de 10 ». Le dessiner sans s'arrêter de le regarder, ne regarder que le Bloc, se perdre dans les 214 fenêtres, buter sur les arbres en bas, regarder le Bloc le plus longtemps possible sans regarder la feuille de papier. Faire confiance au trait, à la main qui trace en aveugle, porter la vue sur, considérer, examiner. En faire le tour par le regard. Il est deux fois plus long que haut. Nous décidons de travailler toutes les pièces de l'exposition dans un format homothétique au Bloc à l'échelle de 1/600 °. Ecouter aussi, le bruit particulier de l'ascenseur lorsqu'il arrive au dernier étage. Le dixième étage du Bloc domine à presque 35 mètres de haut. Point culminant de la ville ? Attraction pour le paysage vu du 10° étage : vue sur la ville. Des notes, des croquis pour interroger ce que l'on voit du Bloc et comment le Bloc est vu de l'extérieur.

**Mardi matin.** On n'a pas fait de courses, pas de café, on ira chez Nadège au 13, quelques étages en dessous, petit déjeuner entre voisines, Virginie, Sabrina dite Bébé, Linda, Marina, Kelly, Sabrina dite Baleine. 60 appartements, trois entrées A, B, C, trois ascenseurs, 20 appartements par entrée. Nous frapperons à toutes les portes pour une requête étrange. Garder une trace sur un morceau de calque de 6x12 cm, la trace d'un motif de l'intérieur de l'appartement, le motif d'un rideau, d'une frise de la chambre des enfants, ou de la tapisserie du séjour. Pour discuter aussi, nous présenter, nouvelles voisines, venues pour réaliser un « portrait du bloc ». Les motifs vont servir à ça aussi : portrait, mémoires, souvenirs. Dérisoire notre petit bout de calque au regard de souvenirs de nombreuses années de vie



passées ici. Elle a raison, madame P. « dérisoire ce petit morceau de calque au regard de la somme de souvenirs liés à ma vie dans cet appartement » elle a sûrement raison, mais nous, nous cherchons à prélever un motif emblématique de chaque foyer et nous graverons l'ensemble de ces motifs dans une plaque de linoléum et ainsi nous les inscrirons dans un temps différent, non plus celui du quotidien mais celui de la durée.

**Jeudi après-midi.** Dernière visite. Nous quittons le « Bloc » pour les jardins, 128 parcelles de « jardins ouvriers » certaines occupées par des locataires du Bloc de 10. Tout au bout nous croisons notre voisin de palier Eric, il occupe la parcelle 128, la dernière, celle qui se trouve tout au bout du sentier. Tard dans la nuit, retour chez nous, maison et jardin familiaux.



## 24 AU 27 MAI 2011 : ENTRE VISITES ET ATELIERS

Ne rien oublier, vider l'atelier de Maroilles, la presse typo, la presse taille douce, les feuilles de papier Hahnemühlle, BFK Rives, les gouges, les encres, les rouleaux encrurs, les plaques de marbre, les casses typo, le papier transfert, les crayons papier, les rhodoïds. La phase de réalisation se profile.

Entrer dans le faire, toucher la matière, l'encre, le papier, transmettre le geste, entailler le linoléum avec la gouge, bien tenir l'instrument, le pommeau dans la paume de la main, trouver la juste inclinaison pour entailler la matière. Martine et Sabrina se penchent sur la plaque, rassemblent les motifs récoltés, organisent et décalquent les visuels avec précision puis gravent. Toutes les après-midi de la semaine elles viennent dans l'atelier

installé dans la petite maison qui jouxte la maison de quartier mise à disposition sous la bienveillance de Marina. Une maison pour atelier ! Un luxe ! Merci Marina. D'autres viennent les aider, Linda, Virginie, Danièle, Sylvie... les enfants passent après l'école, petits signes à travers la fenêtre.

Ils se mettront à la tâche le mercredi après-midi, expérimentant la pointe sèche pour des variations autour de portraits du bloc. Graver, encrer, faire pénétrer l'encre dans les tailles, doser l'encrage, exigence d'un résultat. On travaille aussi pour l'expo et on discute. Que signifie le mot VUE, typographié en différentes polices et différentes couleurs, associé aux pointes sèches ? On s'amusera à légender.

**Mardi soir.** Invitation à l'appartement, dégustation de flamiches au Maroilles autour d'un verre de jonquille. Installation dans la petite pièce jouxtant le séjour, d'un projecteur et d'un fauteuil. Invitation à dessiner les profils projetés sur



le mur blanc. Profils d'enfants, de femmes et d'hommes. Et toujours du passage sur la loggia pour profiter d'une vue exceptionnelle : seulement 6 appartements dans le bloc bénéficient de cette vue unique.

Lecture des premiers textes écrits. Ils résultent d'une écoute soutenue. J'ai entendu, j'ai regardé parler. Les voix des femmes, des hommes qui disent les lessives, les repas, les difficultés passagères, les rencontres avec les premiers amoureux. La vie au Bloc scandée par les horaires d'école, les allers-retours, la pêche l'été, le bricolage l'hiver (maquettes), la maladie, la difficulté en vieillissant de supporter le bruit des enfants, les activités domestiques, la couture, le tricot, le collage, la peinture à même les murs, l'attention aux animaux, aux chiens, aux chats, aux lapins, aux perroquets, aux souris, et puis le ménage quotidien,

les courses, les recherches d'emploi, les formations. Chacun sa voix, son souffle, son timbre, son rythme, son vocabulaire. Ecouter pour retranscrire le souffle de la parole, l'élan du discours, sa tension, sa générosité, sa spontanéité. Je lis les textes à voix haute, on s'accorde sur les détails, on échange, on discute.

**Mercredi.** Visite au musée Sandelin, rendez-vous pris par Benoît, visite guidée par Carole, nous voulons voir les motifs des pièces réalisées à Saint-Omer à la manufacture Saladin-Lévesque. La majorité des pièces datent du 18<sup>e</sup> siècle, ce sont des pièces de service de table destinées à être utilisées tous les jours. Les motifs sont inspirés de motifs chinois interprétés à l'européenne. Une pièce nous interpelle de par son format et sa couleur : il s'agit d'un décor pour cheminée, un panneau de carreaux à décor de scènes chinoises...



## 14 AU 17 JUIN 2011 : L'ATELIER À PLEIN TEMPS

Les tableaux d'affichage des entrées A / B / C du Bloc ainsi que la fenêtre du Point Service, bureau de Véronique sont monopolisés. Marion y fait passer les informations, les articles de journaux parus, les messages que nous adressons aux habitants entre un aller-retour Maroilles / Saint-Omer. Cette semaine, une invitation à participer ou à venir assister au premier tirage de la linogravure réalisée avec les motifs collectés dans les appartements, ce sera jeudi après-midi à partir de 13h30.

L'atelier fonctionne à plein temps. Gravure et typographie. Depuis notre arrivée des centaines de clichés pris par Marina et Marion témoignent de l'attention, de l'investissement et du travail de chacun.

Massive, ombrée, la police Hélios évoque pour nous le Bloc dans sa structure. Avec le corps 38, taille de la police suffisamment grande pour réaliser une affiche en souvenir de notre passage, 60 tirages seront réalisés, un pour chaque foyer.



**Jeudi 14h.** La plaque de linoléum est maintenant entièrement gravée. Sous l'œil averti de Titi les préparatifs à la réalisation du tirage commencent. Chaque étape du travail est déterminante pour réussir le tirage, avec patience, rigueur et exigence. Recherche de la couleur, un bleu pour cette pièce des motifs intitulée « Intérieurs », un bleu céramique en référence à la céramique de Saint-Omer. On l'obtiendra par mélange de bleus, de blanc et une pointe de violet. Transfert de l'encre de la plaque sur la feuille par la pression des mains, des cuillères qui chauffent et brûlent.

Quatre personnes se relaient autour de la plaque pendant presque une heure : Sabrina, Virginie, Thalie, Marina, Marion, Sylvie, Titi ou Martine... dernière étape, épreuve physique et plaisir du travail collectif. Ensemble nous découvrons le premier



tirage de cette plaque de linogravure. Le tirage n'est pas parfait, il faudra recommencer.

Suivront les tirages des pièces avec les profils gravés, sur lesquels viendront s'inscrire deux textes manuscrits. Déclinaison des couleurs du bloc avec des encres sanguine, gris de Payne, ocre jaune et terre de sienne.

Le texte sur le jardin est manuscrit sur un ruban de papier qui posé sur la machine de lecture deviendra un livre à lire collectivement.

**Vendredi après-midi.** Maison de quartier. A chacun son fil et son aiguille. Point par point, le fil trace et forme sur le papier le labyrinthe, celui qui rappelle notre parcours dans les jardins ouvriers avec les numéros sur les plaques des



entrées des jardins. Et, sur le ruban de papier devenu ruban de Möbius, le labyrinthe se développe à l'infini.

**Vendredi midi.** Repas avec Marion et Benoît. Déjà on réfléchit à l'accrochage, qui aura lieu le premier juillet dans l'appartement. La gravure « Intérieurs », comme une pièce de Musée, sera mise sous plexiglas, nous souhaiterions qu'elle soit visible dès l'entrée, tout au bout du couloir. Les autres gravures seront directement accrochées au mur. Par quel moyen ? Le Bloc nous aide. Nous nous inspirons des ardoises, fixées en façade par des crochets. Le papier sera riveté et accroché directement au mur sur crochets.



Le principe d’une restitution a été posé dès la conception du projet, la confrontation au regard distancié du public apparaissant comme une condition de l’existence de l’œuvre en tant que telle. L’exposition a donc intégré le projet, en regard des nos enjeux communs : appropriation, valorisation et ouverture.



#### Vers l’appropriation du public

L’ambition de notre entreprise commune est de créer des liens entre des artistes et des habitants à travers l’expérimentation d’une démarche artistique. Au-delà d’ateliers de pratique, il s’agit de partager une recherche réflexive et plastique, avec un regard critique et distancié. La forme de la résidence-atelier repose sur l’ambivalence entre une production au plus proche des habitants et une création artistique à vocation universelle. Ces deux aspects sont les garants de l’appropriation du projet par les habitants : entre une implication participative et une distance critique. Ainsi, les modalités de la restitution publique ont été concertées et réfléchies en conjuguant la justesse du familier et l’importance de l’ouverture sur l’extérieur. L’exposition est alors montrée en deux

lieux et en deux temps. Le 1<sup>er</sup> juillet, en direction d’un public de proximité, dans la continuité des ateliers : une présentation éphémère sur place. En septembre, une exposition tout public à l’espace 36, centre d’art contemporain associatif. Deux contextes d’accrochage différents qui en influencent la lisibilité.

#### Vers la valorisation du travail collectif

Vendredi 1<sup>er</sup> juillet, pour l’entrée dans les vacances d’été, une nouvelle invitation incongrue des artistes-voisines recouvre les espaces communs d’affichettes : *vendredi 1<sup>er</sup> juillet 18h-20h chez Titi et Thalie*. C’est le moment attendu où participants, habitants et partenaires découvrent les portraits du Bloc de 10,

réalisés par Titi, Thalie et tous les autres. Le temps d’une soirée, l’appartement 19 du 14A devient un espace d’exposition. La chaleur des retrouvailles s’imprègne de la satisfaction du résultat collectif. La découverte s’incarne dans l’attention des regards. Ce qui a été pendant deux mois une histoire de rencontres ponctuelles, d’anecdotes de voisinages et de pratiques morcelées prend forme et s’expose. Après les artistes, ce sont les œuvres qui habitent le lieu. Au 10<sup>ème</sup> étage, l’exposition est présentée « in situ ». Les pièces de l’appartement décrivent un sens de lecture d’œuvre en œuvre et construisent la narration. Le long du couloir deux bandeaux de photos retracent les étapes de création, comme une haie d’honneur qui guide le visiteur vers le salon-salle d’exposition ; dans l’axe de l’entrée, la gravure Intérieurs capte le regard ; aux murs, les estampes,

dérivés de profils et déclinaisons de vues ; au centre, la machine à lecture et la presse à typo, toutes deux prêtes à être actionnées ; et toujours les fenêtres qui donnent à voir la ville. Les œuvres dialoguent et s’enrichissent mutuellement. Bien sûr, il a le jeu de retrouver les allusions faites aux moments vécus. Dans chacune des œuvres il y a des histoires de personnes, des secrets qui ne font écho qu’à l’oreille de certains. Les codes de lecture varient avec le degré d’intimité que l’on a avec le Bloc de 10. Certains savent et traduisent instantanément en souvenirs familiers, d’autres ignorent et cherchent les clés. A la charnière de ces différents points de vue, entre anecdotes de création et enjeux artistiques, débute une visite étrange, devant un public qui connaît mieux l’histoire que la médiatrice qui la raconte.

#### Vers une résonance publique

En septembre, les œuvres sont présentées à l’espace 36, centre d’art contemporain associatif, au centre-ville de Saint-Omer. Une nouvelle page de la vie de l’œuvre s’ouvre, éloignée de son contexte de création. Cette ouverture vers l’extérieur positionne le projet dans la sphère publique. Un premier pas vers l’ailleurs. Dans la continuité d’une production de sens, le point de vue s’éloigne du Bloc de 10. L’anecdotique s’efface devant la démarche artistique, essence de l’œuvre. Les ateliers participatifs et les instants de rencontre composent le processus de création ; mais, s’ils font partie intégrante de l’œuvre, ils n’en sont pas l’unique substance. La présentation des œuvres au public à l’espace 36 libère ainsi le projet de sa contextualisation en l’ouvrant à l’interprétation libre des spectateurs extérieurs, qui vient à son tour nourrir la mémoire du Bloc de 10.



### Intérieurs

Linogravure 60x120 cm  
Pièce réalisée à partir de motifs collectés dans les 60 appartements du Bloc de 10 et organisés selon l'ordonnancement des appartements dans l'immeuble : 3 entrées, 10 étages, 2 appartements par étage.  
juin 2011



### Jardins ouvriers – détail

Tampographie / couture / texte manuscrit  
Livre - ruban de Möbius installé sur machine de lecture.  
juin 2011



### Bloc de 10 dit « La tour » - détail

Linogravure / encre 120x60 cm  
Profils d'habitants du Bloc de 10.  
juin 2011



**Force centripète** - détail  
 Linogravure / texte manuscrit 120x60 cm  
 Profils d'habitants du Bloc de 10 - 2° état  
 juin 2011



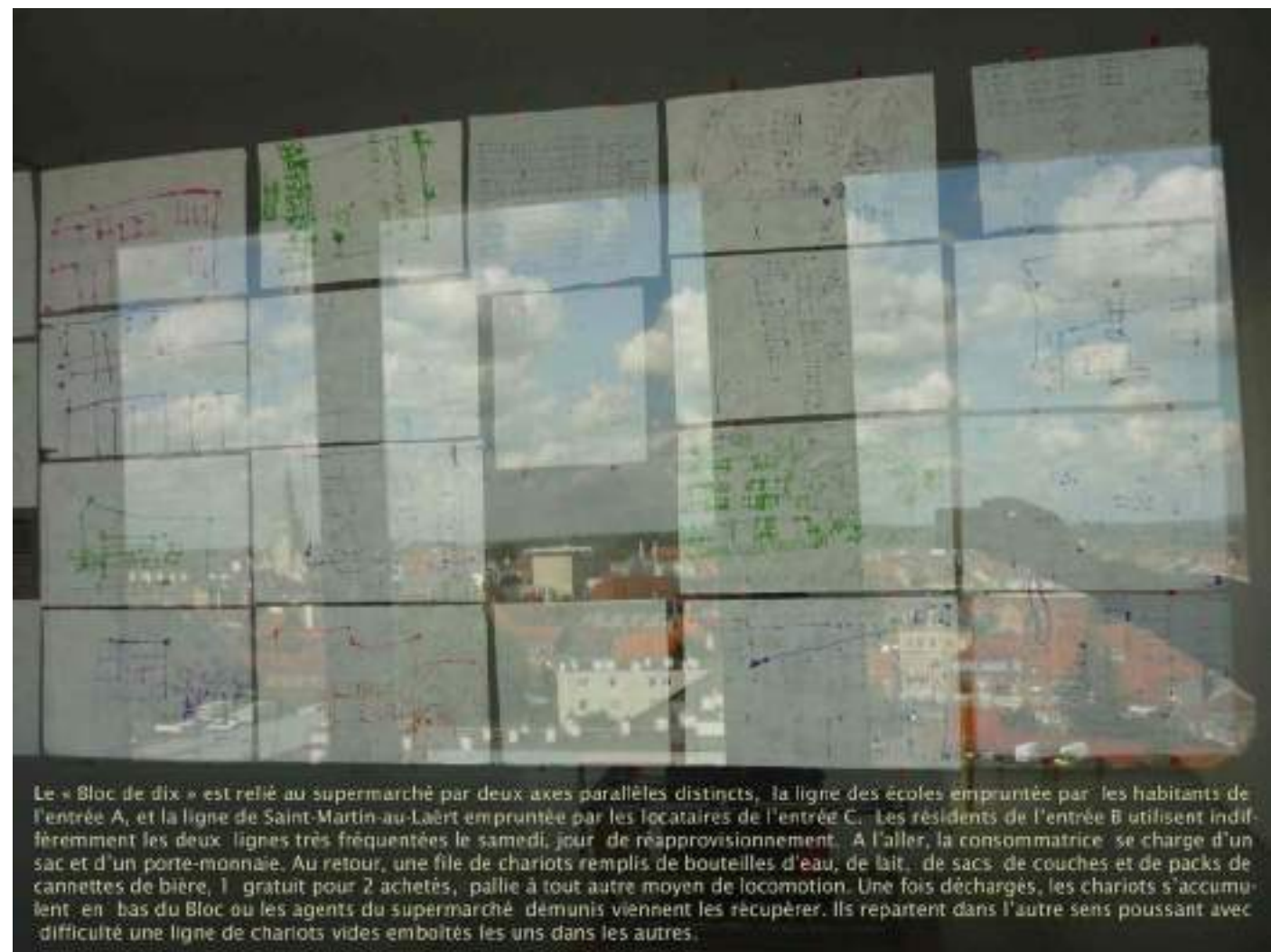
**Constellation 1**- détail  
 Pointe sèche / typographie 120x60 cm  
 Pièce réalisée par  
 des enfants de la maison  
 des quartiers  
 Lâennec-Esplanade.  
 mai / juin 2011



**Constellation 2**  
 Texte tampographié 120x60 cm  
 mai 2011



Appartement 19 A,  
le 1<sup>er</sup> juillet 2011  
Vues de l'exposition  
dans l'appartement.



**Vues** - détail  
Installation de dessins et texte  
juin 2011



Artiste bicéphale et protéiforme, tt entreprendre réunit une plasticienne, Titi Bergèse, et une écrivaine, Thalie Dumesnil. Ensemble, elles expérimentent des recherches artistiques au carrefour des arts plastiques et du spectacle vivant où se croisent la sonorité des mots et la tension des images. Expérience tactile et visuelle.

Leurs créations hybrides - livres d'artistes, installations, performances - définissent un univers singulier, généré par la synergie de leurs individualités. Les lettres et les signes se déclinent pour devenir œuvre plastique commune et unique. Textes et visuels naissent en même temps, dans des allers-retours permanents. Sans cesse en mouvement.

Depuis leur atelier à Maroilles dans le bocage avesnois, ou ailleurs au gré des invitations, elles créent sur mesure, parfois in situ, dans une relation de proximité avec les publics. A travers les rencontres, elles récoltent leur matière première : la matérialité du quotidien et l'évanescence des souvenirs. Chaque création est une histoire inédite, imprégnée des lieux et des personnes qui les habitent. A la lisière entre la sphère privée et l'espace public, elles jouent sur les distances, entre relation intime et expérience collective. Evocation de la mémoire du temps passé et construction d'un être en devenir.

Titi Bergèse et Thalie Dumesnil ont résidé au Boc de 10 durant les mois de mai et juin 2011. Habitant et travaillant sur place, elles ont mené un projet participatif de création artistique avec les habitants, autour de la mémoire du lieu.

« Nous avons envisagé le Bloc de 10 comme une entité, sans distinguer d'une part le bâtiment du point de vue architectural et de l'autre ses habitants. Nous avons dressé différents portraits de cette entité par la gravure et l'écriture en cherchant à ce que l'une et l'autre se répondent. Nous avons privilégié un regard porté sur le présent. Ce qui est, ce que l'on voit à l'instant, résulte de transformations importantes ou minimes inscrites dans le temps. Il y a des marques, des cicatrices, des pansements, des fractures. Les portraits du Bloc de 10 contiennent de la mémoire sans nostalgie et, en évitant l'anecdotique, donnent une vision singulière, poétique de cette figure patrimoniale de la ville de Saint-Omer. »

tt entreprendre

#### Nos chaleureux remerciements :

aux artistes : Titi Bergèse et Thalie Dumesnil de  ENTREPRENDRE  
aux co-initiateurs du projet : le service Ville d'art et d'histoire de Saint-Omer, Pas-de-Calais habitat et l'espace 36, association d'art contemporain  
aux forces vives : Marina Mantel, Hervé Caux, Véronique Delhayé, Martine Rémond, Linda Ledieu, Philippe Queste, Benoît Warzée, Marion Blanc, Cécile Albagnac, Carole Samez, Aurore Mille, Jean-François Defrançois, Nadja Hadjadj, Alain Bay, Henri Jeschave, Benoît Ménéboo et toutes les petites mains qui sont restées dans l'ombre.

aux participants des ateliers : Carole Mantel, Danielle Mantel, Kelly Ruckebusch, Lynda Dautriaux, Marie Degardin, Martine Mantel, Nadège Mantel, Sabrina Lagersie, Sylvie Guilbert, Yvette Mantel, Virginie Barois et les enfants : Andrea, Andy, Christopher, Kimberley, Laurenda, Logan, Marina, Michel, Ricky, Steve, Steven, Steven, Steevy, Wendy, Yohan.  
et à tous les habitants du Bloc de 10.

Ce projet a été réalisé dans le cadre d'un Contrat Urbain de Cohésion Sociale, avec le soutien de l'Etat (l'Acisé via la Sous-Préfecture de Saint-Omer), la Ville de Saint-Omer et Pas-de-Calais habitat. Un grand merci à eux.



Les artistes avec les habitants du Bloc de 10



## Laissez-vous conter Saint-Omer, Ville d'art et d'histoire...

Ce document a été réalisé par le service Ville d'art et d'histoire dans le cadre de la convention qui lie la Ville de Saint-Omer au Ministère de la Culture et de la Communication.

Le Ministère attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de leur architecture et de leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine ainsi que la qualité de leurs actions qu'il soutient.

Le service Ville d'art et d'histoire développe chaque année des projets de valorisation du patrimoine et des animations à l'attention des Audomarois, notamment des plus jeunes. Il se tient à votre disposition pour tout projet. Renseignements : 03 21 88 89 23 - [arthistoire@ville-saint-omer.fr](mailto:arthistoire@ville-saint-omer.fr) ou [www.ville-saint-omer.fr](http://www.ville-saint-omer.fr)

Des vestiges antiques à l'architecture contemporaine, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.

A proximité, Boulogne-sur-Mer, Cambrai, Lens-Liévin, Lille et Roubaix bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

### renseignements, réservations :

#### Office de tourisme de la région de Saint-Omer

4 rue du Lion d'Or  
62500 Saint-Omer  
Tél. : 03 21 98 08 51  
[www.tourisme-saintomer.com](http://www.tourisme-saintomer.com)

#### Service Ville d'art et d'histoire

Hôtel de Ville, Place Foch  
Tél. : 03 21 888 923  
[www.ville-saint-omer.fr](http://www.ville-saint-omer.fr)

crédits photos : Ville de Saint-Omer - service Ville d'art et d'histoire et Maison des Quartiers Laënnec-Esplanade, espace 36, tt entreprendre, Bibliothèque d'Agglomération de Saint-Omer



Avec le soutien du Ministère de la culture et de la communication  
Direction régionale des affaires culturelles du Nord-Pas-de-Calais

